

L'étrille composée de deux parties, les dents destinées à enlever de la surface cutanée la crasse qui y adhère, les couteaux à lisser le poil et à le dépouiller de la poussière qui le recouvre.

L'époussette sert à enlever la poussière détachée par l'étrille et la remplace dans les régions où la peau est trop fine pour en supporter les frottements.

Le bouchon de paille avec lequel on frotte la surface des poils après les deux premières opérations.

La brosse sert comme l'étrille à détacher la poussière.

Le peigne pour démêler les crins.

L'éponge qu'on emploie pour laver les yeux, les naseaux, la bouche, la vulve ou le fourreau. Ces lavages sont très importants, et cependant peu en usage dans beaucoup de ferme.

Le cure pied au moyen auquel on enlève de dessous les sabots les matières qui peuvent y adhérer.

Le râtelier de chaleur avec lequel on râcle la surface de la peau pour faire tomber la sueur.

Enfin le passe partout, brosse longue qui sert à enlever la boue adhérente aux poils du canon et du paturon.

Les bains sont excellents, mais il ne faut pas en abuser.

20. " Pendant que les bœufs et les vaches terminent leur ropas, dit M. Moll, on les étrille. Cette opération n'est guère moins utile aux bêtes bovines qu'aux chevaux. La pansement à la main est surtout indispensable aux bêtes d'engrais, de travail et d'élevé. S'il est moins nécessaire aux vaches laitières, si même un pansement journalier trop énergique diminue la production du lait, on poussant les bêtes à la graisse, on ne doit pas se croire dispensé envers ces derniers animaux de soins qui, en les appropriant, contribuent si puissamment à la conservation de leur santé. "

Généralement nos cultivateurs se fient sur la rusticité du tempérament de leurs bêtes bovines et sont convaincus que c'est peine perdue de les débarrasser de la couche de boue dont elles sont enduites pendant le temps de la stabulation; cette cuirasse de fiente nuit essentiellement à une fonction importante de l'organisme, à la transpiration cutanée.

Dans le poil des bêtes mal soignées, les insectes parasites pullulent en toute liberté; l'irritation qu'elles en éprouvent diminue la sécrétion du lait des vaches, et ralentit l'engraissement des bœufs.

Les bains sont très-salutaires, mais il ne faut pas que l'eau soit trop froide; il ne faut pas, non plus, que les bêtes soient échauffées ou en sueur.

30. La longueur de la toison des bêtes ovines, et la matière grasse, le suint, dont est imprégnée la laine, préserve la peau du contact direct avec le fumier. Après le parcage en temps humide ou pluvieux, on procède au lavage des laines à dos, afin d'enlever le plus gros des souillures de la toison. Ce lavage est éminemment hygiénique pour les bêtes ovines.

40. " Le dicton " sale comme un cochon, " dit M. Ysabeau, est une grosse erreur. Le porc aime et recherche la propreté; il se couche toujours sur la partie la moins sale de sa litière; si on le laisse dans la malpropreté, ce n'est pas sa faute. "

Le cochon doit être souvent bouchonné; il est nécessaire de lui fournir l'occasion de se baigner dans de l'eau propre, et non dans un fossé bourbeux,

comme cela arrive la plupart du temps. A nourriture égale, un porc à l'engrais, tenu proprement, profite moitié plus et moitié plus vite qu'un porc plongé constamment dans un bouge infect.

En somme, les soins de propreté réclamés par les bestiaux doivent être considérés par les cultivateurs, non pas comme de la coquetterie, ainsi que le pensent certains d'entre eux, mais comme un besoin indispensable; on effat, les animaux en éprouvent du bien-être, et le bien être procuré aux animaux domestiques se traduit en bénéfices pour le cultivateur.

#### Richesse saccharine de la betterave.

10. Les feuilles de la betterave ne présentent aucun caractère qui corresponde à la richesse saccharine de leur jus;

20. Les racines rondes et fourchues donnent environ 1 p. 100 de plus de sucre que les betteraves coniques pivotantes;

30. Les racines qui végètent en terre ont en moyenne une richesse saccharine de près de 50 p. 100 plus grande que celles qui végètent plus ou moins en dehors du sol;

40. Les racines à collet court sont en moyenne de 2 p. 100 plus riches que les racines à collet allongé;

50. Les betteraves les plus petites sont en général les plus riches en sucre;

60. Les racines cultivées dans les sols calcaires donnent en moyenne plus de sucre que celles cultivées dans les autres sols. Mais tous ces caractères tirés de la feuille, de la forme, de l'enfouissement, de la hauteur du collet, du sol, etc., ne suffisent pas à faire discerner les betteraves les plus riches en sucre, et à déterminer le choix des porte-graines;

70. Plus les betteraves augmentent de poids, plus la valeur relative des différents sols, au point de vue de la richesse saccharine, diminue;

80. Dans les sols calcaires, la richesse en sucre diminue proportionnellement à l'augmentation de poids, mais la diminution est lente et la variation d'un sol à l'autre n'est guère que de 11 à 12 p. 100. Dans les sols argileux, au contraire, la diminution de la richesse saccharine ne se fait plus proportionnellement à l'augmentation de poids; elle est en outre très grande, et ses variations s'élèvent de 14 à 56 p. 100;

90. La cause de l'augmentation de la richesse en sucre ou de l'accumulation du sucre dans la betterave réside dans le sol; elle est au maximum dans le sol contenant une grande quantité de pierres calcaires; elle va s'amointrissant avec le développement de la racine en volume.

#### Les fourrages auxiliaires.

Les fourrages ne sont jamais trop abondants dans une exploitation car la plus riche est presque toujours celle qui entretient un nombreux bétail, à la condition, bien entendu, de tirer le meilleur parti de ce bétail, car il faut bien se garder de donner prise à cet ancien adage: " Le bétail est un mal nécessaire. " Cet adage ne sera jamais vrai avec les cultivateurs intelligents qui doivent s'arranger de façon que les animaux de la ferme paient largement leur nourriture et fournissent du fumier gratuitement.